

L'E

PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1

SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Petites Expositions</i>	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Les Braves gens (Poésie)....	Jules TAIRIG.
Par ci, Par là.....	MAURICE P...
Lettre parisienne : <i>Le romantisme à la Cour</i>	Arsène ALEXANDRE.
Libre Chronique : <i>Une paire de gifles</i>	FRANC-SILLON.
Pic Vierge.....	Eugène FOURRIER.



CAUSERIE

LES PETITES EXPOSITIONS

MM. Auguste BALOUZET. — FLIPSEN-PHILIPSEN — Jules RIDET. — Jean COULON.

Nos peintres lyonnais prennent, peu à peu, l'habitude d'exposer leurs œuvres, soit dans leurs ateliers, soit dans des locaux appropriés à cette destination comme le hall de *La Vie Française*, par exemple, occupé, en ce moment, par l'exposition du peintre Auguste Balouzet.

La noble formule « l'Art pour l'Art », ne suffit plus à protéger aujourd'hui — l'a-t-elle jamais protégé ? — le peintre, contre les exigences cruelles de la vie.

S'il est tenu de faire abstraction de toute arrière-pensée mercantile alors qu'il obéit à son inspiration, il est non moins vrai qu'il lui faut tirer parti de

son talent — tranchons le mot — vendre ses tableaux le mieux possible.

C'est là, une loi fatale, inéluctable à laquelle peuvent seuls échapper les favorisés de la fortune qui — dans le domaine de l'Art, en général, et dans celui de la peinture, en particulier — constituent une infime minorité.

En conviant les amateurs et les critiques à formuler un jugement sur sa production de l'année, l'artiste ne fait pas seulement une légitime réclame autour de son nom, il permet aux uns et aux autres de se rendre compte de ses progrès, s'il est encore à l'âge où l'on progresse; du soin qu'il prend de maintenir sa réputation, si son labeur antérieur a donné, à son talent, la consécration définitive.

Cette consécration, M. Balouzet n'a plus à l'attendre; elle lui est venue. Il est actuellement au premier rang de nos paysagistes lyonnais et le seul, croyons-nous, qui ait été honoré d'une deuxième médaille au Salon de Paris.

Au nombre des quarante et quelques toiles qui composent son exposition figurent des études de premier ordre rapportées de son récent séjour en Suisse : *La Lutchine à Grindelwald*; *le Lac de Ringenberg*; *les Chalets de Villars-sur-Ollon*; *la Petite Scheideck*; mais la plus grande partie de l'œuvre de M. Balouzet est locale, si je puis m'exprimer ainsi :

Le Rhone à Irigny; *la Rosée de septembre à Riorges*; *la Matinée d'octobre à Renaison*; *l'Etang de la Rama*; *le Lac du Pras* — je m'arrête pour ne pas les citer toutes — attestent une fois de plus avec quelle merveilleuse compréhension de la nature, M. Balouzet s'entend à fixer sur la toile la mélancolique beauté des campagnes lyonnaises

et dauphinoises, soit qu'elles apparaissent sous des ciels battus, voilées de nuages d'une humidité latente, soit qu'elles resplendissent sous les lueurs expirantes d'un soleil à son déclin.

Partout se retrouve — avec une grande sincérité — la marque d'une impeccable maîtrise.

L'exposition ouverte par le peintre Flipsen-Philipsen, en son atelier, rue Voltaire, 1, est surtout riche en marines.

Marinier de race et de conviction, on peut dire de lui que la mer l'a charmé.

Aussi, avec quelle maëstria, avec quel amour, il passe des flots glauques et lourds de l'océan aux eaux souriantes et bleues de la Méditerranée.

Le Bateau-pêcheur à la Rochelle; *le Bateau-pilote à Dieppe*; *le Port du Havre*, *Sortie d'un transatlantique*; *la Marée basse à Etretat* ont, pour contrepartie, *le Grand Casse-Cou* et *les Rochers rouges de Sanary*; *le Coup de Mistral*; *les Rochers du Sauveyiou* et d'adorables soleils couchants sur la côte d'Azur.

Je me garderai d'omettre — dans cette rapide nomenclature — une maîtresse toile, *la Rentrée des Barques de pêche à Ostende*, qui fera certainement sensation au prochain Salon de Bellecour.

M. Flipsen-Philipsen a fait — en ces dernières années — quelques infidélités à son genre habituel, il a rapporté de la Savoie des paysages qui figurent avec honneur à son exposition : *le Village de Lucey*; *le Pré de la mare*; *le Village de Jongieux*; *le Torrent de l'Arvon*; *les Aiguilles d'Arves*, déjà très admirées l'hiver dernier.

Sans s'éloigner de Lyon, il a également trouvé des sujets d'étude très attachants aux Etroits, à l'Ile-Barbe, au Parc de la Tête-d'Or.

Le catalogue — qui ne compte pas moins de 54 numéros — comprend une *Nature morte* et un *Tableau de fleurs* où s'affirme le précoce talent des deux jeunes filles du peintre, Mlles Dora et Anna Philipsen.

**

L'exposition de M. Jules Ridet, cours de la Liberté, 30, réunit une série très copieuse et très intéressante des études de plein air dans lesquelles il excelle.

Elle restera ouverte jusqu'au 24 décembre.

Les merveilles abondent en cet heureux assemblage de coins verdoyants empruntés aux bords pittoresques de la Saône ou ravis à ceux, plus ombreux, de l'Azergues et de la Brevenne.

Est-il besoin d'ajouter que M. Ridet a su en dégager toute l'agreste poésie et rendre — avec une exquise délicatesse de pinceau — le charme pénétrant et reposant de l'instant où il les a vus?

Je ne laisserai certainement pas échapper l'occasion qui se présente de féliciter hautement le vaillant et laborieux artiste des remarquables progrès qu'il a fait en ces derniers temps.

**

L'art de l'affiche est un art — mettons si vous le voulez, un art populaire — dont l'éclosion remonte à peine à quelques années.

Avec la célérité qui est le principal caractère de notre époque — je ne fais ici aucune allusion aux rouages administratifs — l'affiche illustrée est vite arrivée à son épanouissement.

Elle exige des qualités spéciales, un dessin d'un caractère particulier et des moyens propres à mettre ce dessin en évidence.

Un professionnel en a résumé ainsi les principales lignes :

« Elle doit être nette, simple, décorative proportionnée, remarquable de loin, elle doit être assez originale pour ne pas s'oublier, pas assez pour confiner au ridicule, elle doit être tentante « agui-chante » solliciter les regards du badaud mais les solliciter par sa grâce et non par son extravagance. Elle doit de plus remplir sa fonction pratique et faire son devoir d'indicateur et de conseiller ».

Je ne dirai pas que j'ai trouvé toutes ces qualités réunies dans les spécimens d'affiches exposés chez Cazals libraire, quai de l'Hôpital, 59.

M. Coulon est encore dans ce que j'appellerai : « l'ère des tâtonnements », il cherche sa voie, son chemin de Damas avec une tendance — parfois regrettable — revenir à la charge d'atelier et à s'i-

soler dans un monde un peu interlope : le monde est assurément plus vaste qu'il ne veut le voir.

Mais ces réserves faites — il possède une note bien personnelle et c'est déjà quelque chose dans un genre où il est si facile de ressembler à quelqu'un.

Le dessin est bon, le coloris appliqué avec une audace qu'on pourrait qualifier d'exagérée, s'il ne s'agissait pas, en somme, d'éblouir les yeux et non de les charmer.

Les affiches : *Magasin de modes* — *Café Durcourt* — *Vente et achat de vieux livres* sont d'une bonne venue et le spécimen destiné au *Bal des Etudiants* avec une Folie juchée à califourchon sur les épaules du bon Sarazin, ne manque ni de brio ni d'entrain.

J'aime moins les *Chansons joyeuses* de Mlle Bazouge, une fantaisie macabre qui tombe dans le grotesque et l'incohérent.

Les dessins et aquarelles qui accompagnent les textes de la *Vie de Bohême* d'Henry Mürger, de *la Muse à Bibi*, et de l'œuvre si poétique de notre compatriote M.A. Sabatier : *Les Barques Normandes*, méritent d'attirer l'attention des connaisseurs.

Je ne sais — en vérité — ce qu'il faut le plus louer chez M. Jean Coulon, de la vie et du mouvement qu'il donne à ses petites compositions, ou de la verve et de l'originalité qu'il met à traduire — par l'image — la pensée de l'écrivain.

LÉON MAYET.



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : Mlle Esquilar vient de faire ses débuts de chanteuse d'opérette dans le rôle de Miss Arabelle, de *Surcouf*, que le théâtre du Château d'Eau vient de reprendre. Elle a révélé au public parisien une fort jolie voix que personne ne soupçonnait, elle y a remporté un triple succès de chanteuse, de comédienne et de beauté.

Qui aurait dit, alors que Mlle Esquilar tenait aux Célestins l'emploi de jeune première avec un talent et un éclat qui n'ont pas été égalés depuis, qu'elle bifurquerait un jour dans l'opérette? Tout arrive.

Le ténor Lafarge, qui était venu en représentation à Dunkerque, appelé par la Commission théâtrale, intente un procès à la Ville et réclame 10.000 francs de dommages-intérêts.

La Commission théâtrale trouvant l'artiste insuffisant, avait résilié l'engagement. M. Lafarge devait chanter Faust.

**

Malgré de louables efforts, M. André Lénéka qui était, l'an dernier, administrateur général des Célestins, a complètement échoué dans sa direction des Bouffes.

Les actionnaires de ce théâtre lui ont choisi un remplaçant, M. Victor Silvestre, qui doit rendre à la petite salle du passage Choiseul, sa destination primitive, c'est-à-dire l'opérette.

**

Plusieurs représentations d'adieux sont annoncées à la Comédie-Française. Outre celle de Mme Worms-Baretta, on aura le 28 décembre celle de M. Boucher, donnée avec le concours d'une troupe hollandaise dans le *Marchand de Venise*, de Skakespeare.

**

Voici les recettes réalisées par la Compagnie lyrique de M. Maurice Grau, en Amérique durant les deux dernières semaines de représentations à Montréal (Canada).

Voici les spectacles donnés :

<i>Carmen</i>	Fr. 60.800
<i>Lohengrin</i>	32.500
<i>La Traviata</i>	28.300
<i>Carmen</i>	67.600
<i>Tannhauser</i>	35.850
<i>Le Barbier</i>	30.440

On voit que c'est encore *Carmen* qui obtient la plus grande vogue avec sa merveilleuse interprète Emma Calvé.

Il est vrai que le cachet de la grande artiste lyrique est joli, Mme Calvé touchant 10.000 francs par représentation.

**

La censure allemande : Le *Berliner Tageblatt* annonce que la pièce de Tolstoï, la *Puissance des Ténébres*, vient d'être interdite par la police de Dantzig, qui a mis sur l'ouvrage cette note : « Impropre à être représenté à Dantzig. »

Pourquoi Dantzig ne peut-il pas l'entendre, alors que la pièce a été jouée sans danger aucun à Hambourg, Francfort, etc?

**

La grande tragédienne italienne, Adelaide Ristori, va fêter le quatre-vingtième anniversaire de sa naissance. A cette occasion, le professeur Jacovacci a présenté, au cours de la dernière séance du Conseil municipal de Rome, un ordre du jour proposant que le Conseil fût officiellement représenté aux fêtes qui auront lieu en l'honneur de la grande tragédienne.

**

Une direction à prendre à Madagascar : La ville de Tananarive qui s'est imposé de nombreux sacrifices pour assurer la vitalité d'un théâtre auquel accorde, chaque année, une subvention de 45.000 francs, demande un directeur pour ce théâtre où l'on joue plus particulièrement l'opérette et l'opéra-comique.

Il est à présumer que les compétiteurs seront peu nombreux.

**

Il n'est pas trop tard pour parler encore du Comité de lecture de la Comédie-Française.

Voltaire lui joua un jour certain tour de sa façon. Il avait fait présenter à la Comédie, sous un nom d'emprunt et par un auteur inconnu, une pièce, le *Droit du Seigneur*, qui fut repoussée par le Comité, avec perte et fracas, comme étant mal écrite et pauvrement rimée.

A quelque temps de là, le grand ironiste la présenta sous son propre nom, avec un

titre nouveau : *l'Ecueil du Sage*. L'ouvrage fut déclaré admirable et reçu, cela va sans dire, à l'unanimité.

L'anecdote fut divulguée et l'on s'amusa beaucoup, comme de juste, de cette petite « rosserie ». Et ce fut pour redonner une nouvelle vogue à une caricature du temps, qui représentait l'illustre aréopage sous l'emblème d'un certain nombre de bûches en coiffures ou en perruques.

Sauf les perruques, les choses n'ont guère changé.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Les répétitions de *Louise*, le roman musical en 4 actes et cinq tableaux de M. Gustave Charpentier, se poursuivent activement et la première représentation en est fixée à une date très prochaine.

Rappelons à ce propos que M. Charpentier, suivant en cela l'exemple de Wagner a écrit lui-même le scénario et le livret de son œuvre, moitié en prose, moitié en vers libres.

Sans entrer dans l'analyse de ce scénario, disons que l'auteur y met en opposition le Père et la Mère d'une part, la Fille et l'Amant d'autre part.

Ces quatre personnages ne sont pour lui que des symboles : le Père, c'est le Préjugé ; la Mère, la Routine ; l'Amant, la Vie poétisée ; la Fille, l'Amour libre dans la vie libre.

On assure que les audaces et les nonsens du scénario sont largement rachetés par la composition musicale : attendons !

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

C'est ce soir vendredi que la tournée Henri Hertz donne au Célestins une représentation unique de *Phèdre* et des *Plaideurs*.

L'occasion d'applaudir les chefs-d'œuvre de notre théâtre classique est trop rare en province pour que le public ne profite pas de cette bonne fortune.

Mme Hartmann-Silvain paraîtra dans le rôle de Phèdre, M. de Max dans celui de Thésée et M. Marquet dans celui d'Hippolyte.

Les études et répétitions ayant été effectuées sous la direction de M. Silvain, sociétaire de la Comédie et professeur au Conservatoire, il est permis de s'attendre à une interprétation irréprochable.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

En s'attaquant à l'opérette, la direction de la Scala n'ignorait pas qu'elle pouvait d'avance compter sur les faveurs du public lyonnais.

Le succès a couronné cette entreprise artistique et il ne faut pas s'étonner, après *Miss Helyett*, *Les p'tites Michu*, *Les 28 jours de Clairette*, de voir reparaitre sur la scène de la rue Thomassin une opérette qui fit courir tout Lyon, il y a

quelques années : *Joséphine vendue par ses sœurs*.

La bouffonnerie de M. Victor Roger pour la musique et de MM. Paul Ferrier et Carré pour les paroles est, d'un bout à l'autre, fort amusante.

Citons, au 1^{er} acte, le quatuor avec chœurs et la fameuse chanson à *Ugène*. Au 2^e acte le duo de la chanteuse et du baryton et le finale. Le 3^e acte est plutôt un acte de comédie mêlé de rondes et de couplets.

Joséphine vendue par ses sœurs est chantée et jouée avec beaucoup de belle humeur. Je me bornerai à citer les principaux interprètes : Mmes Devriès (*Joséphine*), Monnier (*Benjamine*), Saint-Ange (*la mère Jacob*) ; MM. Veley (*Putiphar*), Leprince (*Alfred Pacha*), Chartus (*Montosol*).

Soignée dans tous ses détails, la mise en scène fait le plus grand honneur à M. Cabanne.



Les Braves Gens

Au bon et doux siècle où nous sommes,
Ils sont comme dépayés,
Ce sont, dit-on, de pauvres hommes
Par leur conscience abusés.
Ils ont le pas d'un tardigrade,
L'esprit simpliste des enfants.
Ils ont la vertu pour toquade,
Les braves gens !

Pour eux, le Droit et la Justice
Sur terre ont toujours existé.
Faut-il avoir l'âme novice,
Pour croire à cette absurdité !
Ils sont naïfs, et l'on peut dire
Qu'ils sont surtout divertissants.
Sans s'en douter ils nous font rire,
Les braves gens !

Ils disent deux et deux font quatre
Et se feraient huer, honnir,
Comme plâtre se feraient battre
Plutôt que d'en disconvenir.
Ils ont farci — c'est fantastique —
Leurs caboche d'intransigeants
De cette erreur d'arithmétique,
Les braves gens !

A leur vie ils ne pensent guère,
Quand un grand danger les surprend,
Sous les drapeaux, en temps de guerre,
Ils sont toujours au premier rang.
Ils sont courageux, c'est notoire ;
Bien mieux encore : ils sont contents
S'ils peuvent mourir pour la gloire,
Les braves gens !

Ils combattent avec furie.
Si seulement ils sont blessés
Nous trouvons que pour la Patrie
Ils n'en ont pas encore assez.
Mais pendant la trêve des armes,
Nous devenons compatissants.
Nous les inondons de nos larmes,
Les braves gens !

On les encense, on les acclame,
Ces martyrs de l'adversité.
Ensuite, pour eux on réclame
Le Dépôt de mendicité.
Ce n'est point pour eux une offense,
Car ils ne sont pas exigeants.

Ils trouvent là leur récompense,
Les braves gens !

Lorsque arrive quelque bagarre
On les voit toujours s'entêter
A prêcher l'ordre. Il n'est pas rare
Aussi de les voir s'effondrer
Sous les coups d'un énergumène ;
Alors surviennent les agents,
Au poste c'est eux qu'on emmène,
Les braves gens !

Là, commence un autre supplice :
Pif ! paf ! et allez donc ! clic ! clac !
Selon l'usage, la police
Avec art les passe à tabac,
Leur met tout en sang l'épiderme,
Comme à des êtres malfaisants,
Puis en prison on les enferme,
Les braves gens !

De leurs ombres, aux cimetières,
Les verts cyprès n'abritent qu'eux :
« Dévoués fils, excellents pères,
Et maris archi-vertueux »,
On ne voit que ça, c'est cocasse.
Dans la tombe, encor bienveillants,
Des autres ils gardent la place,
Les braves gens !

Aimons-les avec frénésie,
Aimons les braves gens. On sait
Qu'ils nous rendent douce la vie.
Un grand philosophe a dit : « C'est
Pour que nous n'ayons pas affaire
Constamment à des chenapans
Que le bon Dieu mit sur la terre
Les braves gens !

Jules TAIRIG.



Par ci, Par là !

La question des théâtres passionne beaucoup le monde des directeurs et l'Administration municipale est assaillie par les demandeurs en concession. Quoiqu'il n'y ait rien de décidé encore, on prête généralement à M. Augagneur une faiblesse pour la mise en régie par la Ville, malgré l'avatar qui vient de se produire à Marseille, entre la Municipalité et M. Vizentini. Sans connaître les bases formelles de la mise en régie, ce système, à première vue, paraît défectueux, car il donnera toujours lieu à des tiraillements entre la commission des théâtres et le gérant que la ville choisira.

Ou ce gérant ne sera qu'un homme de paille, c'est-à-dire une nullité n'agissant que sous la direction de la commission, et alors quel théâtre peut-on espérer de la part d'un groupe d'individus ne connaissant pas le premier mot du théâtre ? ou bien il voudra imposer ses idées et ses vues, si c'est un homme ayant conscience de lui-même et de l'importance de son rôle, et alors naîtront aussitôt les malentendus et la discorde pour aboutir au plus vite à la rupture !

Dans les deux cas c'est le public qui

fera les frais de la comédie et qui sera lésé dans son goût pour l'art lyrique.

Je ne vois donc qu'un seul moyen digne de Lyon, c'est l'exploitation du Grand-Théâtre par un directeur choisi après un mûr examen, maître chez lui, doté d'une large subvention et soumis à un cahier des charges sévère dont on veillerait à la stricte application.

Quant aux Célestins, puisque c'est la Poule aux œufs d'or, et que tout le monde veut l'exploiter, je les mettrais tout simplement en adjudication, toujours avec un sérieux cahier des charges, et le plus offrant deviendrait l'exploiteur. En stipulant la marche des représentations et en insérant que toute infraction grave ou réitérée peut amener le retrait de l'exploitation avec perte de la location versée d'avance, et ceci sans aucun recours de la part du directeur, il n'y aurait pas à craindre de livrer le théâtre à des fumistes et, au contraire, la direction qui aurait payé cher son pas de porte aurait tout intérêt à faire du théâtre intéressant, varié et littéraire; et à s'entourer des artistes nécessaires, comme nombre et comme talent, pour représenter le drame, la comédie et le vaudeville.

Car si le goût du théâtre s'est perdu à Lyon, la faute en est uniquement aux directeurs qui, par une avarice sordide, ont fait tomber notre scène de comédie au niveau des théâtres de Carpentras ou de Bédarieux. Et cela est si vrai, que lorsqu'une représentation est donnée par une troupe de tournée ayant de bons éléments et jouant une bonne pièce, la salle est garnie de toutes parts et le public arrive en foule.

Je pourrais citer comme exemple le théâtre de Saint-Etienne qui était devenu un désert, jusqu'au jour où M. Poncet l'a pris en mains. Déployant une activité dévorante, ne reculant devant aucun sacrifice pour avoir les pièces nouvelles, les montant avec un soin et un luxe remarquables, et engageant des troupes d'une homogénéité parfaite, le jeune directeur a forcé le public à reprendre le chemin du théâtre, et il en est aujourd'hui à sa septième année d'exploitation, gagnant de l'argent et donnant la plus grande satisfaction aux Stéphanois qui ne lui marchandent pas leurs marques d'approbation.

Voilà un exemple si près de nous, qu'il est difficile de ne pas s'en inspirer!

Maurice P***



Lettre Parisienne

LE ROMANESQUE A LA COUR

On juge une « grande affaire » à la Cour d'assises — ou tout au moins une brillante affaire de rentrée. L'accusé est un escarpe d'outre-Manche qui, pendant la nuit, a pénétré chez une demi-mondaine, et l'a assommée, étranglée, ravagée, sans pouvoir la tuer complètement.

Sans doute, il n'avait pas l'intention de la tuer, à moins qu'elle ne l'y contraignit. Il voulait simplement faire main basse sur ses bijoux et sur son argent. Le monde est comme cela, rempli de gaillards d'un naturel débonnaire, qui ne demanderaient qu'à faire leur petite provision de diamants et de pièces d'or, dans des maisons où on les laisserait opérer sans leur demander des comptes.

Mais du moment que cet assassin par nécessité, n'a pas réussi à tuer sa « cliente », l'avocat dont il va devenir le client, s'emparera heureusement de cette favorable circonstance et aura déjà un excellent terrain pour affirmer et pour démontrer que l'homme qui était armé d'une boule de cuivre enveloppée dans une peau d'orangé (!) et d'un sac de sable, casse-tête inédit, n'a pas tué cette femme *parce qu'il ne voulait pas la tuer*. Et pourquoi ne voulait-il pas la tuer? Parce que quelqu'un était intéressé à ce qu'il la tuât. Arrangez cela comme vous pourrez. Seulement, je vous préviens que si vous exigez plus de logique d'un roman en Cour d'assises que vous n'en demandez à votre roman-feuilleton, vous ne serez pas à bout de vos perplexités.

Quoi qu'il en soit, ce procès a été excellent pour les amateurs de romanesque, et il s'en est trouvé jusque sur les fauteuils de la magistrature. Que dis-je? Tout le monde s'est montré amateur forcené de ces sortes d'émotions. Le président a donné l'exemple le premier, en décrivant avec une sorte d'admiration l'« attirail perfectionné » qui avait servi à cet assommeur d'outre-Manche. Ce président était un amateur de feuilletons de la nouvelle école et du genre « scientifique ». L'avocat général a suivi le mouvement dans un sens différent. Il a nié qu'il y eût le moindre roman dans l'aventure, tout en paraissant s'intéresser prodigieusement aux romans que l'on avait échafaudés (c'est le cas de le dire) sur la tête de l'accusé. Mais il a conclu en demandant les circonstances atténuantes en faveur de celui qu'il repré-

sentait comme le plus vulgaire criminel et le moins digne de pardon, sans toutefois s'expliquer sur les raisons qui lui faisaient demander cette atténuation dans la rigueur.

A son tour, l'avocat a surenchéri sur tout ce romanesque en laissant entendre que l'assassin n'était que l'instrument des plus romanesques vengeances, personnage muet et fatal dans une aventure d'amour qui aurait pu avoir pour théâtre Venise ou telle autre cité connue pour sa spécialité de roman. Il a même, cet avocat, trouvé cet argument admirable, que son client n'avait couvert sa tête d'une sorte de voile noir que pour ne pas être reconnu de sa victime à laquelle il était résolu à laisser la vie! En un mot, nous étions en plein Gaboriau, nous nagions dans le plus pur Ponson du Terrail! Et tout le monde était ravi et depuis l'auditoire jusqu'aux juges et aux moindres huissiers était dans le romanesque jusqu'au cou. Il n'y avait que l'accusé qui ne s'emballait pas sur les épisodes de feuilleton, parce que d'abord, il ne comprenait pas un mot de français, puis parce qu'il songeait probablement à sa prochaine évasion, et par suite, à son prochain coup.

N'est-il pas curieux de noter cette puissance du romanesque sur les personnes que l'habitude devrait le mieux soustraire à son influence? Parmi les gens qui commettent des crimes, il y a ceux qui dégagent du romanesque et ceux qui n'en dégagent point. Les premiers ont la sympathie de l'auditoire acquise d'avance; les autres sont abandonnés à leur malheureux sort. Les premiers ont quelquefois la tête coupée au bout de l'aventure, mais enfin ils auront eu une bonne presse et auront été l'objet de la plus complète et de la plus flatteuse attention. A quoi cela tient-il? Tantôt à la nationalité ou à la profession de l'assassin, tantôt à la qualité de la victime. Ici, par une heureuse coïncidence les deux qualités étaient réunies. C'était le succès assuré d'avance.

Ce qu'il y a de plus particulier dans cette situation, c'est que tout le monde sait parfaitement à quoi s'en tenir. On sait parfaitement que la victime est une personne qui aime à se montrer en public couverte des plus riches bijoux et à se vanter fort haut de sa richesse. On sait très bien que de telles personnes sont des victimes désignées d'avance, à telles enseignes que chaque année il y en a au moins une qui est égorgée et coupée en morceaux et volée. On n'ignore pas davantage que les bandits à l'affût de cette sorte de travail ne sont ni des personnages de roman ni des justiciers dégui-

sés. Mais cela n'empêche pas que tout le monde s'intéresse à l'affaire comme à un problème théâtral posé par un habile metteur en scène. Les meilleurs amateurs de spectacles ne sont pas les ignorants qui y vont, comme on dit, bon jeu, bon argent, mais ceux qui savent parfaitement que les décors sont des bouts de toile grossièrement peinturlurés et doublés de vieilles affiches, que les costumes sont sordides à voir de près, que les héros et les héroïnes sont maquillés de fard et de blanc gras et perruqués de filasse. Et n'est-ce pas faire le plus grand éloge de l'illusion, grande amuseuse de la vie, que de constater que ceux qui se laissent le mieux prendre aux ficelles sont ceux qui savent le mieux comment elles sont faites : les magistrats et les avocats par exemple.

ARSÈNE ALEXANDRE.

« Reproduction interdite ».



LIBRE CHRONIQUE

Une paire de gifles

Vous savez — mais il ne faut pas le dire — qu'à une des dernières répétitions de *La Pompadour*, d'Emile Bergerat, à la Porte St-Martin, la belle Jeanne Hading — croyant jouer *La Gifle*, d'Abraham Dreyfus — en administra une retentissante à son camarade de Max.

Comme ça se passait en famille — et qu'une caresse, même accentuée, d'une aussi jolie main, n'est pas dépourvue de charme — l'affaire n'eût pas eu de suites, si l'indiscret Jean Lorrain ne l'avait pas ébruitée dans un grand canard quotidien.

De Max, furieux de la publicité donnée à sa... bonne fortune, s'empessa de rendre à l'indiscret le soufflet reçu de sa partenaire.

Jusqu'à là, tout va très bien; mais l'embarrassant est de savoir maintenant à qui Jean Lorrain va transmettre la calotte encaissée de Max ?

Il ne peut pourtant pas la rétrocéder à Jeanne Hading, aux risques de la mettre aux prises avec Liane de Pougy !

En attendant — soulagé par la restitution de la « giroflée à cinq feuilles » dont il fut gratifié par *La Pompadour* — de Max roucoule chaque soir à ses pieds, de neuf heures à minuit, en baisant amoureusement la main qui l'a frappé.

Rien que ça vaudra à la pièce de Bergerat d'atteindre la centième, malgré l'éreintement général de ses bons confrères de la critique.

A quoi tient pourtant le succès, au théâtre !

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux... a proclamé notre bon La Fontaine, en tête de son admirable conte *Philon et Baucis*.

Cette vérité fabuleuse vient de recevoir

une nouvelle consécration du fait de la reine Machin unie au petit Chose : Madame Draga et le petit roi Alexandre de Serbie.

Il paraît que le torchon brûle sérieusement dans ce ménage royal ; car, si l'on en croit la chronique locale, l'autre jour, en plein dîner d'apparat, à Belgrade, S. M. Serbe aurait giflé brutalement son épouse adorée.

Cette dernière — outrée de voir ainsi renverser publiquement les rôles de *La Pompadour* (Jeanne Hading) souffletant son mari Lenormand d'Etioles (de Max) dans les coulisses de la Porte St-Martin — s'entuit précipitamment dans sa chambre et s'administra le premier poison qui lui tomba sous la main, dans son accès de désespoir.

Mais, à la première colique, elle se repentit de son mouvement de promptitude et appela à l'aide !

On accourut et on s'empessa de lui faire avaler un contre-poison énergique, qui la réconcilia avec l'existence... jusqu'à la prochaine calotte conjugale.

Pauvre Madame Machin ! les chiens ne font pas des chats ; et le père de votre triste mari, feu *Milan*, était un vilain oiseau !

FRANC-SILLON.



SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

Le Comité d'administration rappelle aux artistes que la 15^e exposition de la Société s'ouvrira au pavillon de la place Bellecour, le vendredi, 28 février 1902.

Voici les diverses dates fixées par le comité.

Ouverture : 28 février 1902. — Remise des ouvrages au pavillon de Bellecour : du 5 au 8 février, terme de rigueur. — Clôture : dimanche, 27 avril 1902.

La commission de la section des arts décoratifs est ainsi composée : président, M. F. Desvernay ; vice-président, M. Desjardins ; secrétaire, M. Montagnon ; secrétaire-adjoint, M. Roux ; membres, MM. Bardey, Dubuisson, Lamotte, Chomel et Sarrasin.

Le règlement général, le règlement spécial aux arts décoratifs et les notices sont à la disposition des intéressés au secrétariat de la Société, 6, rue de l'Hôpital, de 9 à 11 et de 2 à 5 h.

SOCIÉTÉ DES ARTISTES LYONNAIS

(Salon de 1902). — Le Comité rappelle aux artistes adhérents que l'ouverture de sa première exposition d'œuvre d'art aura lieu le 1^{er} février, au Palais du commerce (salle des Réunions Industrielles).

Le nouveau règlement, ainsi que les notices d'envoi, sont à leur disposition au siège de la Société.

La remise des ouvrages se fera du 16 au 20 janvier.

Clôture de l'Exposition le 10 mars.

PIC VIERGE

Lord Jacobson avait quitté les montagnes de l'Ecosse pour visiter les Alpes ; il n'était pas seul, ses six filles, dont l'aînée avait à peine vingt ans, l'accompagnaient.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES FINANCES

Émission de fr. 265.000.000

de Rente 3 %

AUTORISÉE PAR LA LOI DU 8 DÉCEMBRE 1901

Prix d'émission : fr. 100

PAYABLE

En souscrivant.....	Fr. 15
A la répartition (vers le 5 janvier 1902).....	24
Le 16 février 1902.....	30
Le 16 mai 1902.....	34
Total.....	106

Faculté de Libération à la répartition vers le 5 janvier.

Le titre libéré à la répartition sera délivré avec jouissance du 1^{er} janvier 1902 et sous déduction d'un escompte calculé à 3 % sur les termes de février et de mai 1902.

Les titres remis aux souscripteurs le 16 mai 1902 seront munis du coupon à échéance du 1^{er} juillet.

ON SOUSCRIT LE 21 DÉCEMBRE 1901

Dans les DÉPARTEMENTS :

A la Caisse des Trésoriers-Payeurs généraux et des Receveurs particuliers des Finances ; A la Caisse des Percepteurs qui auront été désignés par le Ministre des Finances ;

Aux Succursales et Bureaux auxiliaires de la Banque de France.

Les souscriptions par correspondance ne sont pas admises.

ÉTRENNES 1902

M. A. MAZET, confiseur à Chambéry, 78, place Saint-Léger, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il tient toujours à sa disposition ses **Bonbons** de premier choix.

La supériorité de ses produits a été reconnue et récompensée par un *diplôme d'honneur* et une *Médaille d'or* à l'Exposition universelle de Londres 1901, qui ont été accordés aux **Caramels Mazet** et aux **Truffes de Savoie**.

DÉPÔT A LYON : MAISON MESSEPOINT
7, rue République.

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES

Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Eblouissements, Fatigue cérébrale, Migraines, Insomnie, Spermatorrhée.

Par le SIROP de HENRY MURE

Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE

Guérison RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.

PATE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **VALCOOLATURE D'ARNICA**

de la **TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES**

Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défallances, accidents cholériques.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE

Facilite l'Émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.

Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph^o MURE, GAZAGNE Gondre et S^o, à Pont-St-Esprit (Gard).

Refuser les contre-façons. Exiger le nom de MURE

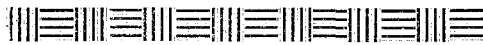
ASTHME ET CATARRHE
 Guéris par les CIGARETTES
 ou le POUDRE
 de la FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
 Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
 EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuse et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à ELLE (Nord).



LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX



L'éloge de la M^{me} EXCOFFIER n'est plus à faire, mais cependant nous tenons à recommander à nos lecteurs le nouvel Etablissement que M. H. EXCOFFIER, a fondé à Paris, 7, Rue du Havre, en face la gare Saint-Lazare, sous le nom de

HOTEL ET DINER DU PRINTEMPS

Il comporte, outre un Restaurant de premier ordre, un Hôtel avec tout le confort moderne et aux prix les plus modérés.

CHAUVES J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la chute de vos Cheveux et de vous faire repousser rapidement une Chevelure forte et abondante (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

RAGUENEAU
 11, r. des TOURNELLES 11
 (BASTILLE) - PARIS
 SUCCES GARANTIE

POUR IMPRIMER Soi-Même

Écriture, Plans, Dessins ou Caractères d'Imprimerie
 SPÉCIMEN FRANCO

Parmi les favorisés de la dernière promotion ministérielle, citons M. A. VINCENT, pharmacien à Grenoble, nommé officier d'académie. M. Vincent est non seulement un pharmacien des plus populaires, mais il est aussi, dans sa région, président de plusieurs sociétés musicales et orphéoniques.

C'étaient Nathalie, Eva, Noémi, Yveline, Margareth, Victoria; une gouvernante était attachée à leurs personnes: miss Clareley; lord Jacobson était veuf.

Suivi de sa smala, il se rendi dans la Haute-Savoie et explora d'abord Annecy et ses environs.

Il visitait le pays méthodiquement, sans se départir de son sang-froid tout britannique, toujours droit, raide, compassé dans son macfarlane à carreaux; les petites misses et leur gouvernante, coiffées et habillées uniformément, suivaient, tels de fidèles caniches.

Tous, un guide à la main, lisaient l'article relatif au site qui se déroulait devant eux, admirant aux endroits désignés par le guide, n'accordant qu'un regard indifférent aux autres.

Le lendemain de leur arrivée à Annecy, ils escaladèrent les Tournettes; partis dès le matin, ils arrivèrent le soir au sommet:

Miss Clareley ouvrit son guide et lut à haute voix:

— Aux portes d'Annecy, les pieds baignés par le lac, s'élève la montagne des Tournettes, dix-huit cents mètres d'altitude; à son sommet on jouit d'une vue superbe.

— Yes, interrompirent les jeunes misses en regardant autour d'elles.

— En bas, continua miss Clareley, le lac d'Annecy; à l'est, le Mont-Blanc; au nord, la Dent du Chat, rocher de quinze cents mètres d'altitude; des Tournettes on peut se rendre compte que la pointe du rocher affecte exactement la forme d'une dent de chat.

Jacobson et les misses répondirent à l'invitation du guide et examinèrent le rocher avec leurs jumelles.

— Yes, dit Jacobson, le dent était bien du chat.

— Ce était admirable de ressembler, ajouta Nathalie.

— Je voudrais pas avoir une dent comme le dent du chat dans mon mâchoire, remarqua Eva.

— Vô dites des sottises, dit aigrement miss Clareley.

— Je voudrais voir le chat, dit Noémi.

— Moà, je voudrais être dentiste pour arracher le dent du chat, ajouta Yveline.

Miss Clareley haussa les épaules.

— Moà, dit Victoria, la plus jeune, je voudrais que le dent soit en chocolat.

— Pourquoi? demanda Margareth.

— Pour le faire fondre dans mon bouche

— Shocking! exclama la gouvernante, vône pensez qu'à votre bouche.

— Contemplez le lac, dit Jacobson; il était beaucoup trop petit.

— Si ce lac se trouvait en Ecosse, dit Noémi avec fierté, il serait beaucoup plus grand.

— Très bien, approuva Jacobson.

— Les bateaux ressemblent à des coquilles de noix, remarqua Eva.

— La Tamise, ce était bien plus bô, dit Nathalie.

— Si cette petite lac était à moa, observa miss Clareley, je le ferais dessécher; à son plèce, je mettrais un jardin anglais.

— Et môa, ajouta Victoria, je le remplirais de crème fouettée.

— C'est vô, Victoria, qui serez fouettée, menaça miss Clareley.

Le lendemain, ils couchèrent à Annecy ils firent le tour d i lac.

— Chaque miss émettait ses impressions.

— Je trouve, dit Noémi, que ce lac donne l'imège de la mer.

— Fi donc! s'écria miss Clareley, cette méchante petite mare.

— Vô exagérez, dit sévèrement Jacobson, cette petite cuvette microscopique ne ressemblait pas plus à la mer qu'un Français évaporé ne ressemblait à un sujet de la Ingletterre, toujours irréprochable gentleman.

— Moà, je pense, dit Nathalie, que ce lac ressemble à ces petits bassins que l'on installe dans les jardins pour amuser les enfants.

— Vô pensez comme une vraie Anglaise, approuva Jacobson.

— En plèce de l'eau, dit Victoria, je préférerais que ce soit du thé au rhum.

— Ce était vilain de ne penser qu'à boire et qu'à manger, dit miss Clareley.

— Quand on ne mange pas, qu'est-ce que l'on devient? demanda Victoria.

Nostouristes continuèrent leur voyage ils grimperent sur le Salève et se rendirent à Thônes.

Jacobson lut dans le guide qu'à l'Ouest de ce canton se dressait un pic vierge. Aussitôt, il réunit ses filles et leur gouvernante dans une chambre de l'hôtel.

Il s'assura que personne ne pouvait l'entendre.

— J'avais, dit-il, une communication de grande importance à vous faire.

— Aôh! yes, s'écrièrent les petites misses.

— Taisez-vous, dit miss Clareley, on ne parlait pas toutes à la fois.

— Il ne faut répéter ceci à qui que ce soit, reprit Jacobson; il y avait près d'ici un pic vierge.

— Shocking! s'écrièrent la gouvernante et les petites misses.

— Vô êtes des petites sottises, dit Jacobson; un pic vierge était un pic sur lequel jamais personne n'était monté dessus, que personne n'avait encore touché dans le sommet; ce n'était pas shocking.

— C'est miss Clareley qui avait trouvé shocking, affirma Margareth.

— Il s'agit, reprit Jacobson, de montrer la supériorité des Anglais sur les Français en escaladant le pic; à son sommet, nous planterons le drapeau de la Ingletterre.

— Hurrah! s'écrièrent les jeunes misses, nous serons les premières à toucher le pic.

— Yes, dit Jacobson, nous humilierons les Français.

— Aôh! quel bonheur s'écria Nathalie.

— Il ne faut pas parler, recommanda Jacobson, de crainte que d'autres nous devancent.

— Nous garderons le silence, assura Eva.

Tout de suite, Jacobson fit des préparatifs pour le départ; il acheta des chaussures et des vêtements appropriés, des alpenstocks, etc.

Quand ce fut prêt, ils partirent de bon matin à la conquête du pic vierge.

L'ascension était pénible.

Les petites misses, courageuses et fières, suivaient leur père; miss Clareley fermait la marche.

De temps en temps, la caravane s'arrêtait pour se reposer.

Lord Jacobson interrogeait ses filles. — Qu'est-ce que vô éprouvez, Nathalie? demanda-t-il.

— Je éprouvais une grande lassitude, répondit-elle.

— Nô, dit Jacobson, qu'est-ce que éprouvait votre pensée?

— Je pense que je vôdrais bien trouver un restaurant.

— Et vô, Eva?

— J'éprouvais l'envie de descendre.

— Ce était une mauvaise envie, vô ne descendrez pas; et vô, Yveline?

— Moà, je n'éprouvais rien.

— Ce n'était pas assez.

— Moà, dit Margareth, je ressens un grand mal aux yeux; on devrait jeter du sable pour recouvrir la neige.

— Ces Français, dit Jacobson, moqueur, ne pensent à rien; et vô, petite Victoria, qu'est-ce que vô éprouvez?

— Une grande faim; je vôdrais manger des sandwiches.

— Et vô, miss Clareley?

— Je éprouvais un sentiment vègue que je ne pôvais définir, dit la gouvernante en poussant un soupir.

— Vô êtes mêlède peut-être?

— Nô, j'ai du vègue au cœur.

La troupe se remit en marche, l'ascension devenait de plus en plus pénible.

— Ce qui me donne du courègue, dit Nathalie, c'est que nous serons les premiers à toucher le pic, tout l'honneur en reviendra à la Ingletterre,

— Bien, dit Jacobson, vô êtes patriote; lorsque les Français verront le drapeau britannique, il leur fera honte.

— Aôh! yes, s'écrièrent les jeunes misses.

Après dix heures de marche, ils atteignirent le sommet du rocher.

Jacobson poussa une exclamation.

Une immense affiche réclame était plantée sur le point le plus élevé du pic.

On lisait, écrit en grosses lettres:

BISCUITS PURGATIFS OLIVAR

Le plus doux des purgatifs

Se méfier des contrefaçons

— Shocking! s'écrièrent les petites misses.

— Le pic était déshonoré, dit Jacobson, désappointé, en repliant son drapeau qu'il avait déjà déplié, ces Français ne respectent rien! Eugène FOURRIER.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, Quai Voltaire, Paris,

Sommaire du numèr du 7 décembre 1901.

Chroniques: Courrier de Paris, par Philippe Maquet; Le Trans-Alaska sibérien, par A. Bissay; L'Odyssée d'un billet de mille francs par G. Daniel; Les incidents sanglants de Jérusalem, par A. F. Uneville morte, par A. Savignon; La guerre dans l'Amérique centrale, par Jolleaud Barral; Le marché du Temple, par G. Lenôtre; Le nouveau ballon dirigeable de M. Severo, par G. Caye; Théâtres, par H. Lemaire; etc., etc.

Explications des gravures, Echechs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres, Courses, par Archiduc; Les livres nouveaux; etc., etc.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 heures, jeudis et dimanches, à 3 heures, représentations équestres variées avec les chevaux savants de M. Yvanof; les chapeaux volants par les clowns Flocchi — les Pirouettes à cheval par Mlle Henriette — le Travail en vitesse par Mlle Loyal — les trois Lustys, acrobates de force — les trois Jooé gymnasiarques aériens — Michel et Sandro, équilibristes sauteurs — le clown Gougou et son cochon — les intermèdes comiques du clown Tintin et les Folies-Grelots par toutes les dames du corps de ballet, etc., etc.

Inutile d'ajouter que, malgré toutes ces attractions, M. Rancy se promet de varier chaque semaine son spectacle.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et spectacle varié.

PALAIS DE GLACE

17, Boulevard du Nord.

Patinage sur vraie glace, ouvert tous les jours de neuf heures et demie du matin à onze heures et demie du soir, sauf les mercredis. Concert à toutes les séances. Cars-Rippert gratuit de la place Kléber au Palais de Glace.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette.

Concert tous les soirs, à 8 heures.

GUIGNON DU GYMNASIUM

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs l'*Aiglon* pièce à grand spectacle en 6 tableaux.

Dimanches et Fêtes matinée de famille à 2 heures.



BULLETIN FINANCIER

La Bourse continue à manifester des dispositions satisfaisantes.

Les rentes se traitent: le 3 % à 101.32; 3 1/2 % à 101.45.

Le *Journal Officiel* a publié le décret et l'arrêté relatif à l'emprunt de 265 millions en 3 %.

La souscription publique sera ouverte le 21 courant et close le même jour.

Il ne sera pas admis de souscription au-dessous de 3 fr. de rente. Au-dessus de cette somme les souscriptions seront reçues pour 10 francs de rentes et les multiples de 10 francs de rentes.

Il sera versé en souscrivant une somme de 15 fr. par 3 fr. de rente. Les versements du prix de rentes attribuées seront effectués en quatre fois, le dernier versement aura lieu le 16 mai 1902.

Dans les départements, les souscriptions seront reçues à la Caisse des Trésoriers généraux, des receveurs particuliers et des percepteurs désignés par le ministre.

Aux succursales de la Banque de France et dans ses bureaux auxiliaires.

Les fonds étrangers sont sans changement notable.

Le Crédit Foncier est à 715; le Crédit Lyonnais à 1.003 et la Société générale à 608.

Le propriétaire-gérant: V. Fournier.

Imp. P. Legendre & Co. — Lyon.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES

TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépot gén.: PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Paris

Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES! contre douleurs, retard et suppression des époques, les *Pilules MICHEL*, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apio!, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE L'ACADEMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)

VÉRITABLES **Pilules** DU **D^R BLAUD**

UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES

Professeur BOUGHARDAT (Form. Mag. P. 313)

Les pilules ne se détériorent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom

129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Demandez dans toutes les Épiceries

Les **BISCUITS VANILLÉS**

L. ROCHE

Qualité supérieure, goût exquis
Se conserve indéfiniment

PRIX RÉDUIT

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE
6, Rue de Jussieu, LYON



GRANDS MAGASINS DU
Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris
L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratise franco.**

Grand Assortiment de
VINS FINS & LIQUEURS

Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3
LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse



SUPRÊME

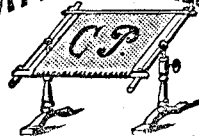
EAU DE NOIX



Louis DENOIX à Brive la Gaillarde

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevass et Soies

AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marche exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart

Vient de paraître
Vient de paraître

LE WAGON

Vient de paraître
Vient de paraître

Indicateur des Chemins de fer P.-L.-M.
des Compagnies de l'Est de Lyon, de l'Ouest Lyonnais, du Sud-Est, etc.

1901 - SERVICE D'HIVER - 1902

Prix : 0.30 centimes

En vente : AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans les bibliothèques des gares, chez les libraires, débits de tabac, etc.

LE BUREAU
DE
LITTÉRATURE
INTERNATIONALE

CURT RADLANER

Allemagne. Berlin, W. 10.
Regentenstrasse, n° 12

désire confier à des
ÉCRIVAINS HOMMES & DAMES
de bonnes traductions
(nouvelles et romans allemands)
à DES CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

CHALLES-LES-EAUX
HOTEL DE FRANCE

Grand parc bien ombragé
Saisie bourgeoise. — Chambres
confortables. — Prix modérés

BELLE JARDINIÈRE

PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.



ORFÈVRERIE
COUVERTS

En vente chez tous les Bijoutiers

N. CAILAR, BAYARD & C^{ie}



A VERSOIX (Canton de Genève Suisse)
min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation
climatérique de 1^{er} ordre

VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES

5 distribuées, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées: 6 pièces
et 800 mètres terrain, Fr. 14 500 ; 7 pièces et 800 mètres terrain. Fr. 16 500—
Facilités de paiement. — Proximité lac et rivière. — Magnifiques sites. — Excursions.
Téléphone 442. — S'adr. à M. G.-D. Penille, ing. à Versoix

CRÉDIT A TOUS MONTRES. BIJOUX
PENDULES. ORFÈVRERIE
Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR**
nouvelle découverte. Demandez Catalogue
GRATIS pour chaque genre d'article au
Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue
de Chantilly, PARIS.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9
LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré